

Chers adhérents, Bonjour.

Notre poème du jour est de Jules Romain, 1885-1972. Chef de l'école unanimiste, ce poète considérait le groupe comme un être collectif, doté d'une existence propre et d'une âme, tout comme l'est un individu. Normalien, philosophe, poète, Jules Romain avait découvert l'unanimisme à travers la foule des quartiers parisiens.

La réussite de notre "poème du jour" est assurée par l'évocation de ces jeunes vies qui se meuvent tel un flot doux et continu que rien ne semble pouvoir arrêter. Jeunes vies mais également VIE. Ni les grilles, ni les murailles ne résistent à ces corps qui glissent unis, soudés au point de former une barque sur l'eau, créée par eux et pour eux, dans l'unique but de "survivre". La musicalité des sons "ss" et "f" nous aident à glisser sur une légèreté qui n'est pourtant qu'apparence.

LA PENSION

Il fait soleil. Elle s'en va la pension

de jeunes filles.

Elle repousse les murailles comme l'on

se déshabille.

Elle glisse, en longeant la cour, vers le perron

et vers la grille,

Le gravier du chemin fait un bruit de garçons

qui jouent aux billes.

Les corps en descendant les marches, deux à deux

s'élèvent et s'abaissent

comme les flammes qui défontent sous les noeuds

des souches trop épaisses.

Les plus petites filles, marchent en avant

pour attendrir l'espace,

la pension caresse, avec leurs pieds d'enfants

la rue où elle passe.

Elle grandit, d'un rang à l'autre, sans surprise

comme une rive en fleurs ;

elle est comme un théâtre où se seraient assises des couleurs.

Elle est pareille aux toits qui rapprochent du ciel

leurs tuiles alignées

et qui aiment mêler des ailes d'hirondelles

au vol de leurs fumées.

Les bras aux poignets nus qui tiennent des ombrelles

et rament en cadence,

font rêver aux maisons que de l'eau coule entre elles

et qu'une barque s'y avance.